

M. Bernard Verlot fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES ARBRES REMARQUABLES PLANTÉS DANS LE DÉPARTEMENT

DU LOIRET, par M. Bernard VERLOT.

Il est peu de contrées en France qui offrent autant de richesses végétales arborescentes que l'Orléanais : cela tient sans doute à son climat tempéré et à la persévérance de quelques hommes éminents qui ont protégé la science horticole dans cette partie de notre territoire.

Parmi les nombreuses propriétés remarquables de ce pays, on peut citer en première ligne le parc de Châteauneuf : c'est là que je me rendis le 19 du mois dernier, accompagné de MM. Alph. Lavallée et Th. Delacour.

Châteauneuf est situé à environ 10 kilomètres d'Orléans. Le château, construit par le marquis L. Phelippeaux de la Vrillière, vers le milieu du XVII^e siècle, et longtemps habité par ses descendants, fut vendu lors de la révolution ; il appartient actuellement à M^{me} Eulalie Lebrun.

Le parc a une contenance de 25 hectares. Des anciennes plantations, il ne reste qu'une allée de Tilleuls. Les plantations actuelles ont été faites en 1821, par M. d'Héron, que M^{me} Lebrun savait passionné pour la culture des arbres. Permettez-moi, Messieurs, d'appeler votre attention sur les végétaux rares et curieux de cette propriété princière.

Au milieu d'une pelouse, non loin du château, existent un *Quercus fastigiata*, un *Q. Ilex*, un *Fraxinus excelsior pendula*, et un *Abies canadensis* d'une grosseur remarquable. Tout à côté d'eux s'élève à environ 4^m,50 un *Cunninghamia sinensis*. Ce bel arbre, âgé de vingt-huit à trente ans, nous a paru avoir souffert de l'hiver dernier ; néanmoins nous avons remarqué plusieurs fruits assez volumineux, et M. André Varenne, le jardinier en chef de ce domaine, nous a dit que cette Conifère fructifiait déjà depuis une dizaine d'années. Près de ce *Cunninghamia*, et à l'entrée d'une petite vallée qui conduit à un vallon humide, nous avons vu une variété naine fort curieuse de l'*Abies excelsa*. Dans les massifs de terre de bruyère qui bordent la même allée, plusieurs *Anona glabra* de 4 mètres, des *Laurus Sassafras* d'une taille rare, et des *Magnolia Soulangeana* mesurant 0^m,55 de circonférence, produisent un effet ravissant ; mais, dans ces mêmes massifs, ce sont des *Magn. acuminata* qui ont excité surtout notre admiration. Plusieurs d'entre eux atteignent en effet 18 à 20 mètres de hauteur, et leur tronc porte 1^m,40 à 1^m,45 de circonférence. Non loin de ces massifs se trouvent disséminés des *Juglans nigra* de 1^m,82 de tour, puis des *Ulmus crispa*, *Ginkgo biloba*, *Maclura aurantiaca*, etc., d'une taille peu ordinaire.

En traversant un pont de bois, jeté sur un fossé de 2 à 3 mètres de large, et à gauche, M. Varenne nous fit remarquer un *Glyptostrobus heterophyllus*

dont la hauteur pouvait atteindre environ 25 mètres et dont le tronc nous a offert une circonférence de 1^m,08.

En continuant le chemin et toujours dans la même vallée, traversée de distance en distance par de petits ruisseaux, on admire plusieurs Peupliers-de-la-Caroline, âgés seulement de trente-sept à quarante ans, et dont la hauteur peut varier entre 25 et 30 mètres ; leurs troncs portent 3^m,12 à 3^m,15 de tour. Là aussi se trouvent des Peupliers-suisse et des *Liriodendron Tulipifera* d'une taille gigantesque.

En face de ces beaux arbres, sur un coteau arrosé de toutes parts par des infiltrations souterraines et dont la nature du sol peut être comparée à du sable fin de rivière auquel on aurait apporté des débris végétaux (des feuilles par exemple), existe une forêt de *Rhododendron* plantés sur deux talus qui se trouvent séparés par un petit sentier. La longueur de cette forêt de Rosages est d'environ 1000 mètres, et sa largeur de 6 à 8 mètres. Ces arbustes, dont quelques-uns d'une grosseur exceptionnelle, font un effet ravissant au moment de leur floraison. Ils sont protégés contre les rayons du soleil par des *Magnolia grandiflora*, *Taxodium distichum*, *Liriodendron Tulipifera* et autres espèces américaines des terrains tourbeux et spongieux. Parmi ces Rosages, se trouve disséminée une nombreuse collection d'arbustes de terre de bruyère, tels que les *Halesia tetraptera*, *Kalmia*, *Itea*, *Prinos*, *Azalea*, *Andromeda*, etc.

Un peu avant l'endroit où commencent les *Rhododendron*, on remarque un *Aralia spinosa* dont la hauteur est d'environ 10 à 12 mètres, et dont le tronc mesure, sur presque toute sa longueur, 0^m,40 de tour. La tige de cet arbre, entièrement dépourvue de feuilles jusque auprès de son sommet, produit un effet des plus singuliers.

Non loin de là et à la base même du coteau des Rosages, sur les bords d'un ruisseau, nous avons admiré quelques beaux exemplaires des *Nyssa montana* et *aquatica*. Leur hauteur est d'environ 15 à 18 mètres, et leurs troncs nous ont offert 0^m,50 à 1^m,15 de circonférence. Nous avons récolté des échantillons fleuris de *Nyssa montana*.

Dans une prairie humide, presque en face de ces Tupélos, s'élèvent avec majesté des *Salix alba* d'environ 35 mètres de hauteur, sur 2^m,15 à 2^m,20 de circonférence. Dans leur voisinage, on remarque une collection de *Fraxinus* mêlés à des *Alnus* d'une taille gigantesque ainsi qu'à des Chênes américains, notamment les *Q. rubra*, *alba*, *macrocarpa*.

Sur un coteau exposé au midi, qui longe la belle avenue de Tilleuls dont je viens de parler, existent des espèces plus méridionales et en échantillons fort remarquables : tels sont les *Quercus Suber*, *Pinus Strobis*, *Pinus maritima* (forma *umbraculiformis*), *Arbutus Unedo*, etc., etc. En quittant le coteau et en traversant une vaste plaine qui nous ramenait au château, nous avons admiré un *Populus grandidentata*, greffé à environ 1 mètre du sol, et dont le tronc mesure 15 à 18 mètres sur 0^m,85 de tour.

Enfin, autour du château, sur deux ou trois terrasses exposées au midi, se trouvent encore d'autres espèces méridionales, telles que les *Phillyrea latifolia* et *angustifolia*, *Quercus Fordhii fastigiata*, etc.

Nous savions que l'orangerie de Châteauneuf jouissait d'une grande renommée; aussi ne pûmes-nous quitter ce vaste domaine sans la visiter: nous y vîmes des Orangers d'une force rare et surtout d'une santé parfaite.

Ici, Messieurs, ne s'arrêtait pas cependant l'itinéraire que nous nous étions tracé. Sans doute nous venions de voir en quelques heures une des plus riches et des plus belles collections d'arbres exotiques qu'il soit possible de rencontrer en France; mais il nous restait à compléter notre tournée dendrologique par une visite aux terres de Duhamel.

Les propriétés de Vrigny, de Denainvilliers et du Monceau ont été plantées par Duhamel il y a environ cent vingt ans. C'est là que l'illustre botaniste a réuni tous les arbres qui ont servi à ses importants travaux.

A Vrigny, la première des propriétés que nous avons visitées le lendemain de notre excursion à Châteauneuf, le sol est silico-argileux et profond. Des Chênes plus que deux fois séculaires attestent assez leur présence sur le domaine de Vrigny avant que le père de l'arboriculture française eût planté entre eux des Épicéas et des Mélèzes qui font aujourd'hui notre admiration et qui atteignent ou dépassent la hauteur des plus beaux Chênes. Les Mélèzes surtout, aux troncs droits et effilés, offrent un aspect des plus imposants: leur tronc mesure 1^m,75 de tour et leur hauteur est d'environ 25 à 30 mètres. Nous avons mesuré plusieurs Chênes européens qui portaient 1^m,75 de diamètre. Le parc possède aussi une belle collection de Chênes américains qui fructifient depuis fort longtemps, et dont les glands se perdent au préjudice de la silviculture.

Mais la merveille de Vrigny et de la France entière, c'est le fameux Cèdre-du-Liban qui fut planté, dit-on, vers 1743. Cet arbre colossal mesure 5^m,10 de circonférence à 1 mètre du sol, et sa hauteur atteint 25 à 30 mètres. Ce qui augmente la magnificence de ce géant est moins sa grosseur que sa forme: ses branches, au lieu de partir et de s'étendre horizontalement à leur origine, se réunissent, suivent l'axe principal et ne s'en écartent pour ainsi dire qu'à leur sommet, de manière que leur ensemble forme un faisceau à peu près pyramidal d'un effet grandiose.

Le Cèdre du Muséum, planté en 1735, ne porte que 3^m,45 de tour à 1 mètre du sol et 3^m,80 à rez de terre. Celui de Vrigny aurait donc 1^m,30 de plus. Mais il est difficile d'établir une comparaison certaine entre ces deux arbres, car on se rappelle que celui du Jardin-des-plantes a été enterré lors de la formation du labyrinthe.

N'oublions pas de mentionner en passant la présence, dans les plates-bandes du potager de Vrigny, d'une plante vivace, perdue aujourd'hui dans les jardins, le *Morina persica*.

Avant de quitter Vrigny, il faut descendre au village; là, sur le milieu de la place, se trouve un Orme qui n'est pas d'une grande élévation, mais dont le tronc est extraordinairement fort: à 1 mètre du sol, il porte 5^m,05 de circonférence et 6^m,75 à rez de terre.

Denainvilliers, que nous avons visité ensuite, est situé à environ 11 kilomètres de Vrigny. Ici, le sol est argileux et compacte, mais le sous-sol est très perméable. Ce domaine, longtemps habité par le frère de Duhamel, a été également planté en essences diverses. On y retrouve à peu près les mêmes espèces qu'à Vrigny.

Une avenue d'Ormes bordant le parc est digne de remarque: la circonférence des exemplaires qui la composent varie entre 3^m,40 et 3^m,50.

Dans le parc, nous avons remarqué un Cèdre qui a été planté à peu près à la même époque que celui de Vrigny, mais dont le tronc ne mesure que 3^m,75 de circonférence, c'est-à-dire à peu près la grosseur de celui du Muséum.

Les autres arbres de ce domaine, dignes d'être cités, sont:

Un <i>Sorbus torminalis</i>	1 ^m ,48	de tour sur 16 à 18	de haut.
Un <i>Sophora japonica</i>	2 ^m ,60	—	30 —
Un <i>Gleditschia triacanthos</i>	2 mètres	—	25 —
Un <i>Acer monspessulanum</i>	1 ^m ,58	—	15 —
Un <i>Celtis australis</i>	1 ^m ,20	—	
Un <i>Juniperus virginiana</i> (♀).	1 ^m ,35	—	
Un <i>Gymnocladus canadensis</i>	1 ^m ,05	—	20 —
Un <i>Ulmus americana</i>	1 ^m ,36	—	8 à 10 —
Des <i>Ailantus glandulosa</i>	2 ^m ,15	—	25 —
Plusieurs <i>Fagus cuprea</i>	1 ^m ,05	—	16 —

Enfin un *Planera crenata* qui se divise à la base en trois rameaux assez rapprochés, portant 3^m,70 de tour.

Dans un bosquet, au milieu d'une pelouse, on voit un pied fort remarquable de *Celastrus scandens*, dont les tiges s'enroulent autour des arbres environnants.

Le potager renferme trois pieds de *Nyssa* qui étaient trop peu avancés pour qu'il nous fût possible de les déterminer. Au reste, ces arbres paraissent souffrants. Quoi qu'il en soit, les troncs de ces trois Tupélos mesuraient l'un 0^m,86, l'autre 0^m,72 et le troisième 0^m,43 de circonférence. Tout près d'eux on observe un Liège portant 1^m,26 de tour, ainsi que plusieurs *Carya* qu'il serait intéressant d'examiner à l'automne.

Ici on voit encore, dans les plates-bandes, deux pieds de *Morina persica*, dont nous avons parlé il y a un instant. Enfin on nous avait également signalé un *Laurus Sassafras* extraordinairement fort, mais cet arbre est mort il y a cinq ou six ans.

En quittant Denainvilliers, nous sommes allés au Monceau, dont Duhamel était seigneur. Le Monceau n'était jadis qu'une ferme qui possédait un moulin sur la petite rivière d'Essonne. Duhamel enleva le moulin, et le jardin du meunier fut consacré à la création d'une école d'arbres des terrains marécageux. Ici, en effet, le sol est tourbeux et spongieux. Voici la liste des arbres d'une taille vraiment imposante que nous avons admirés :

Des <i>Liquidambar imberbe</i>	1 ^m ,46	de tour.
Des <i>Platanus orientalis</i>	2 ^m ,40	—
— <i>occidentalis</i>	3 ^m ,40	—
Des Peupliers-Grisaille.	3 ^m ,55 à 3 ^m ,80	—
Des <i>Thuia orientalis</i>	2 ^m ,80	—
— <i>occidentalis</i>	1 ^m ,85	—
Des <i>Taxodium distichum</i>	3 ^m ,25 à 3 ^m ,60	—
Des <i>Fagus purpurea</i>	4 ^m ,85	—
Un <i>Betula papyracea</i>	0 ^m ,85	—
Un <i>Negundo fraxinifolium</i>	1 ^m ,50	—

Sur une terrasse attenante à la maison où logeait Duhamel, un Jujubier fort beau nous avait été signalé, mais cet arbre, intéressant à plus d'un titre, mourut il y a quelques années.

Telle est, Messieurs, la liste bien sommaire des végétaux que nous avons admirés dans cette tournée dendrologique. Je m'estimerai heureux si ces quelques détails ont pu vous intéresser.

Avant de terminer, permettez-moi de vous faire part de l'impression pénible que nous a laissée l'état des propriétés dont je viens de parler, et principalement du Monceau. Tous les beaux arbres dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir se trouvent là au milieu d'un fourré tellement inextricable que c'est avec difficulté qu'on peut les observer de près; les murs tombent en ruine, les allées sont envahies par les broussailles, le toit où Duhamel a écrit ses immortels ouvrages est effondré, et les arbres abandonnés, mal assujettis, tombent sur le sol; la hache même ne ménage rien dans cette enceinte à laquelle se rattachent pourtant de précieux souvenirs. Nous avons vu avec regret trois Cyprès-chauves, couchés sur le sol, attendant que les ouvriers vinssent les débiter. La France, qui nomme des commissions pour assurer la conservation des monuments historiques, ne pourrait-elle sauver, pendant qu'il en est temps encore, une des merveilles comme une des gloires de notre silviculture?

M. Brongniart dit que le développement qu'ont pris, dans l'espace d'une quarantaine d'années, plusieurs des arbres cités par M. Verlot lui paraît fort extraordinaire.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :